



Pièce anti-spectaculaire

« Se jeter dans la vie »

Inspirée par le film de Fellini “Ginger et Fred”, la pièce douce-amère de Deflorian et Tagliarini “Nous aurons encore l'occasion de danser ensemble” est à l'affiche du Théâtre Garonne.

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini s'étaient fait connaître en France avec des pièces basées sur des documents ; c'était le cas de “Reality”, d'après les carnets intimes de la Cracovienne Janina Turek, ou sur des expériences autobiographiques tel “Le ciel n'est pas une toile de fond - Il cielo non é un fondale” (programmés au Théâtre Garonne respectivement en 2013 et en 2017). Mais depuis “Quasi niente” (Théâtre Garonne, 2019), les auteurs et performeurs italiens se tournent vers le cinéma de leur pays. “Quasi niente” s'inspirait en effet du film “Le Désert rouge” de Michelangelo Antonioni pour aborder la dépression, la difficulté d'habiter le monde, avec cette délicatesse et humanité dont sont tissés tous leurs spectacles. Creusant ce même sillon qui consiste à scruter minutieusement l'invisible, le minuscule pour tenter de s'approcher de la vérité et d'en donner à voir toutes les facettes, Deflorian et Tagliarini prennent aujourd'hui appui sur un autre cinéaste culte, Federico Fellini. “Nous aurons encore l'occasion de danser ensemble” (“Avremo ancora l'occasione di ballare insieme”) est le fruit de leur exploration fellinienne du crépusculaire et lumineux “Ginger et Fred” avec Marcello Mastroianni et Giulietta Masina en vieux duo de danseurs de claquettes, à l'aube des années 80. On se souvient que parallèlement à “Quasi niente”, Deflorian et Tagliarini faisaient partager au public dans un espace non théâtral et intimiste leurs recherches sur le film d'Antonioni, au cours d'une performance intitulée “Scavi” (“Fouilles”). Deflorian et Tagliarini ou deux archéologues de la scène qui fouillent à mains nues ces vies marginales qui font le sel de leur art.

C'est sur un plateau magnifié dans son dépouillement par une « servante » et deux petites loges mobiles à cour et à jardin que se déroule la performance plurielle de “Nous aurons encore l'occasion de danser ensemble”. Une guide mène sur une scène de théâtre à l'abandon, un petit groupe de touristes sur les vestiges du dernier spectacle des performeurs Deflorian et Tagliarini, laissé en l'état, avant « la grande catastrophe de l'automne 2021 ». Une mise en abîme qui permet au couple italien d'évoquer sa crainte de l'extinction du théâtre — la crise du Covid et la fermeture des théâtres n'y sont pas étrangères — mais aussi de questionner cet art expérimental de la scène qui est le leur. Un théâtre simple en apparence, composé de détails, d'existences humaines ordinaires, d'antihéros dignes et sublimes comme les Pippo et Amelia du film de Fellini. Sur les planches quasiment nues, sous la protection de la « servante » (« ghost light » - « lumière fantôme » en italien!), va se jouer ce que jamais nous ne pouvons voir, nous, spectateurs, de l'autre côté du rideau, à l'arrière de la scène : le travail de création, les questionnements, les doutes, tous ces méandres de la recherche qui conduisent au spectacle auquel nous assistons assis dans nos fauteuils de velours, le soir de la représentation.

Trois couples de générations différentes représentant Antonio Tagliarini et Daria Deflorian à diverses étapes de leur vie, répètent un futur spectacle. Tout en cherchant des pas de danse, ils convoquent leur passé, se remémorent d'anciens spectacles et films, dans un voyage où vont et viennent onirisme et présence scénique, autobiographie et fiction. Ces réminiscences personnelles et artistiques s'incarnent alors sur scène lorsque, par exemple, ils étaient ces serveurs de restaurant et femme de ménage qu'on ne regarde jamais ou ces spectateurs, admirateurs dans l'ombre de Pina Bausch. Le premier spectacle de Deflorian et Tagliarini, “Rewind”, était d'ailleurs un hommage à la chorégraphe de Wuppertal. Ils s'interrogent sur les limites d'une relation artistique à deux, sur la solitude, les difficultés à se parler « parlare » ou à danser ensemble « ballare ». Ces deux verbes en italien revêtent, comme le souligne Daria Deflorian, la même signification : « se jeter dans la vie ». Et Antonio Tagliarini de se jeter avec grâce dans la vie et sur le plateau, en quelques pas, sauts et arabesques! Les corps qui dansent racontent toujours quelque chose que ne peut exprimer la parole.

Il est en effet question de crise, crise existentielle, sentimentale, dans cette pièce anti-spectaculaire. Et si Amelia dit à Pippo à la fin de “Ginger et Fred” : « Je ne crois pas que nous aurons encore l'occasion de danser ensemble », ici, il s'agit au contraire pour Deflorian et Tagliarini de continuer à danser encore ensemble, en dépit des mutations du monde de l'art, de la pression des tutelles culturelles à « produire » et de la vieillesse qui vient. Déconcertant, évanescent, ce spectacle est de la matière des rêves, ceux que dessinait et mettait en scène le maître Fellini. Il est probable que nombre de réflexions et références échapperont aux spectateurs de “Nous aurons encore l'occasion de danser ensemble”. Les enchâssements en forme de poupées russes entre personnages de fiction et personnes réelles ne favorisent pas toujours la compréhension. Mais le public se sent indéniablement enveloppé par la présence humaine et accessible de ces six comédiens, par cette intimité partagée sur la vie à deux et la condition d'artiste, avec en arrière-fond, le sentiment de la finitude. Touché aussi par l'élégante signature des Deflorian-Tagliarini qui savent comme personne cacher sous l'apparence de dialogues légers et de détails banals, le gouffre de leur désarroi, faire affleurer derrière une anecdote du quotidien, une réflexion existentielle profonde. La pièce se révèle un émouvant hommage à l'art vivant du théâtre et à ceux qui le font, les Ginger Rogers et Fred Astaire, les Amelia Bonetti et Pippo Botticella, les Daria Deflorian et Antonio Tagliarini qui perpétuent un théâtre d'acteurs en résistance aux époques et aux modes et à l'effacement des traces. Un théâtre qui n'a pas dit son dernier mot.

Sarah Authesserre (Radio Radio), *Intramuros*, mars 2023

• Du mercredi 15 au samedi 18 mars, au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, 05 62 48 54 77, www.theatregaronne.com)